

nul ne peut venir, qu'il ne l'attire¹. Tâchez de rappeler en votre mémoire le moment auquel il vous a touchée. Quelle lumière vous parut tout à coup? Quel attrait inopiné du bien éternel arracha de votre cœur l'amour du monde, et vous le fit regarder avec mépris? C'est l'étoile qui vous paraît, c'est l'inspiration qui vous attire. Que si peut-être il est arrivé que vous n'avez pas senti si distinctement tous ces mouvements admirables : mais, ma sœur, connaissez votre Époux, et sachez qu'il agit en nous d'une manière si délicate, que souvent le cœur est gagné avant même qu'il s'en aperçoive. Et s'il ne vous avait attirée de cette manière forte et puissante, à laquelle, dit saint Augustin², nulle dureté ne résiste, par combien de vaines délices le monde vous aurait-il amollie? par combien d'erreurs dangereuses se serait-il efforcé de vous séduire? par combien de fausses lumières aurait-il tâché de vous éblouir? Mais l'étoile de Jésus-Christ, je veux dire son inspiration et sa grâce, a eu un éclat plus fort et une lumière plus attirante. Vous l'avez vue; elle vous a charmée; vous êtes venue aussitôt : *Vidimus et venimus*; et Jésus est prêt à vous recevoir. Heureuse d'avoir été si soigneusement recherchée, et si fortement attirée!

Toutefois l'amour du divin Époux a fait quelque chose de plus en votre faveur. En vain sa lumière et sa grâce vous eût excitée à venir? vous n'eussiez pu continuer un si grand voyage, si le même astre qui vous l'a fait entreprendre ne vous eût précédée durant votre course. Laissez les raisonnements éloignés, et jugez-en par l'expérience de votre noviciat. Autant de pas que vous avez faits, la grâce a toujours marché devant vous, et votre volonté n'a fait que la suivre : *Pedissequa, non prævia voluntate*, dit saint Augustin³. Autrement, ma très-chère sœur, parmi tant de tentations qui vous environnent, votre volonté chancelante serait tombée à chaque moment; le bruit et le tumulte du monde vous eût empêchée de prêter l'oreille aux caresses de votre Époux, qui parle en secret; l'éclat et la pompe du monde, qui frappe les sens et les éblouit de près, aurait effacé à vos yeux la lumière modeste et tempérée de la simplicité religieuse; la mollesse et les délices du monde vous auraient rendue trop insupportable votre vie pénitente et mortifiée. Votre Époux ne l'a permis : son étoile, qui vous avait excitée, non-seulement a voulu vous accompagner, mais encore marcher devant vous; afin que vous ne pussiez la perdre de vue : *Antecedebat eos*; et la joie

dont elle a rempli votre cœur, s'est répandue si abondamment dans toutes les puissances de votre âme, qu'elle a noyé et abîmé la joie de ce monde, qui s'efforçait à tout moment de lever la tête.

Ainsi, ma sœur, ayant surmonté les difficultés du voyage, je veux dire les peines du noviciat, la conduite de cette étoile vous a enfin amenée où était l'enfant : *Staret supra ubi erat puer*¹. C'est là, c'est là qu'elle vous arrête. Entrez, et vous trouverez le divin Jésus prêt à recevoir vos présents et à vous donner les siens; c'est-à-dire, à vous donner sa foi et à recevoir la vôtre, et à s'unir avec vous par un éternel mariage. Qui vit jamais un amour pareil, ni une recherche si ardente? Il vous a choisie entre mille : de peur que vous manquassiez à le suivre, il a pris soin de vous attirer. Qui pourrait assez admirer son assiduité infatigable? Il ne vous a pas quittée un moment; et dans tous les pas que vous avez faits, il a toujours marché devant, pour vous ouvrir le chemin plus libre, marquant le sentier que vous deviez suivre, par un trait d'une lumière céleste. Combien devez-vous faire d'efforts, combien rechercher d'agréments, pour vous conserver à jamais une affection si ardente?

C'est ici qu'il faut vous dire un secret de la grâce que je vous prêche, et de l'amour du Fils de Dieu que je vous annonce. C'est que son amour ne continue pas ainsi qu'il commence; et la différence consiste en ce point, que pour commencer à nous aimer, il ne nous demande point de mérites; mais pour le continuer, il nous en demande. Saint Augustin vous le dira mieux. « Il a aimé notre âme, dit ce saint évêque, toute laide qu'elle était par ses crimes; mais il l'a aimée, poursuit-il, afin de l'embellir par les bonnes œuvres : » *Fædos dilexit, ut pulchros faceret*². Et ailleurs, plus élégamment : « Il nous a aimés, nous dit-il, dans le temps que nous lui déplaisions; mais c'était afin de produire en nous ce qui est capable de lui plaire : » *Displacentes amati sumus, ut esset in nobis unde placeremus*³. Il vous a choisie, ma très-chère sœur, par un amour gratuit, par une bonté prévenante, par un pur effet de miséricorde. Comme il a voulu venir de lui-même, il n'a point fallu d'agrément pour l'attirer; mais il en faut nécessairement pour le retenir. Mais quelles grâces, quels agréments pourront vous conserver cet Époux céleste, qui est lui-même si accompli, et le plus beau des enfants des hommes⁴ ?

¹ Matth. II, 9.

² In Joan. Tract. X, n° 18, t. III, part. II, col. 374.

³ Ibid. Tract. CII, n° 5, col. 755.

⁴ Ps. XLIV, 3.

¹ Joan. VI, 44.

² De Prædest. Sanct. cap. VIII, n° 13, t. X, col. 796.

³ Ad Paulin. Ep. CLXXXVI, n° 10, t. II, col. 667.

Il faut vous dire encore en un mot que vous ne manquerez jamais d'agrément pour lui, tant que vous aurez soin de conserver pure la virginité chrétienne que vous lui vouez aujourd'hui. Si vous voulez entendre, mes sœurs, combien la virginité lui est agréable, vous n'avez qu'à méditer attentivement les mystères que nous honorons durant ces saints jours. Quel est le sujet de ces fêtes? qu'est-ce que l'Église nous y représente? Un Dieu qui descend sur la terre : c'est la sainte virginité qui a eu la force de l'attirer. Un Dieu qui naît d'une femme, *Ex muliere*¹ : mais la sainte virginité l'a purifiée, afin que le Saint-Esprit opérât sur elle. Un Dieu qui prend une chair humaine : mais il ne l'aurait pas revêtue, si cette chair n'eût été ornée de toute la pureté d'un sang virginal. Et, de peur que vous ne croyiez que c'est trop flatter la virginité que de lui attribuer un si grand ouvrage, tâchons d'éclaircir cette vérité par un beau principe tiré de la doctrine des Pères.

Ils nous représentent la virginité comme une espèce de milieu entre les esprits et les corps; et saint Augustin l'entend de la sorte, lorsqu'il parle en ces termes des vierges sacrées : « Elles ont, » dit-il, en la chair quelque chose qui n'est pas de la chair, » et qui tient de l'ange plutôt que de l'homme : *Habent aliquid jam non carnis in carne*². Les esprits et les corps, voilà les extrémités opposées : la virginité, voilà le milieu qui participe de l'une et de l'autre. Elle est en la chair, dit saint Augustin; c'est par là qu'elle tient aux hommes : mais elle a, dit-il, dans la chair quelque chose qui n'est pas de la chair; c'est par là qu'elle touche aux anges : tellement qu'elle est le milieu entre les esprits et les corps. C'est une perfection des hommes; mais c'est un écoulement de la vie des anges. Et ce beau principe étant supposé, je ne m'étonne pas, chrétiens, si la sainte virginité est intervenue pour unir, dans le mystère de l'Incarnation, la divinité à la chair. Il y avait trop de disproportion entre la corruption de nos corps, et la beauté immortelle de cet esprit pur : tellement que, pour mettre ensemble deux natures si éloignées, il fallait auparavant trouver un milieu dans lequel elles s'approchassent.

Il est tout trouvé, chrétiens; et la sainte virginité peut faire ce grand effet par son entremise. Et s'il m'est permis aujourd'hui d'expliquer un si grand mystère par l'exemple des choses sensibles, j'en trouve quelque rayon imparfait dans la lumière qui nous éclaire. Il n'est rien de plus

opposé que la lumière et les corps opaques. La lumière tombant dessus ne les peut jamais pénétrer, parce que leur obscurité la repousse : il semble, au contraire, qu'elle s'en retire en réfléchissant ses rayons. Mais lorsqu'elle rencontre un corps transparent, elle y entre; elle s'y unit, parce qu'elle y trouve l'éclat et la transparence qui approche de sa nature, et a quelque chose de sa clarté. Ainsi nous pouvons dire, messieurs, que la divinité du Fils de Dieu, voulant s'unir à un corps mortel, demandait en quelque façon que la virginité se mit entre deux, parce qu'ayant quelque chose de spirituel, elle a pu préparer la chair à être unie à cet esprit pur.

Je ne le dis pas de moi-même : c'est un saint évêque d'Orient qui m'a donné ouverture à cette pensée; et voici ses propres paroles, tirées fidèlement de son texte. « C'est, dit-il¹, la virginité qui fait que Dieu ne refuse pas de venir vivre avec les hommes : c'est elle qui donne aux hommes des ailes pour prendre leur vol du côté du ciel; et étant le lien sacré de la familiarité de l'homme avec Dieu, elle accorde par son entremise des choses si éloignées par nature. » S'il est ainsi, et n'en doutons pas, puisque de si grands hommes le disent, puis-je nous le voyons par tant de raisons; ne croyez pas, ma très-chère sœur, que vous puissiez jamais manquer d'agrément pour Jésus votre époux céleste, tant que vous porterez en vous-même ce qui l'a attiré du ciel en la terre. La bonté de Dieu est sans repentance : ce qu'il aime, il l'aime toujours; et ayant cherché une fois avec tant d'ardeur la pureté virginale, il a toujours pour elle le même transport. Et aussi voyons-nous dans son Écriture qu'il la veut toujours avoir en sa compagnie : « Car les vierges suivent l'Agneau partout : » *Sequuntur Agnum quocumque ierit*². Soyez donc vierge d'esprit et de corps; [veillez sur votre cœur et tous vos sens, pour les maintenir dans une intégrité parfaite]. Ainsi un chaste agrément vous conservera ce que la grâce de votre Époux vous a accordé : vous aurez toujours son affection, et vous n'offenserez pas sa jalousie. Il faut encore parler en un mot de cette jalousie de l'Époux céleste, et c'est par où je m'en vais conclure.

TROISIÈME POINT.

Que Dieu soit jaloux, chrétiens, il s'en vante si souvent dans son Écriture, qu'il ne nous permet pas de l'ignorer. C'est une des qualités qu'il se donne dans le Décalogue : « Je suis, dit-il, le Seigneur ton Dieu, Dieu fort et jaloux : » *Deus*

¹ S. Greg. Nyss. Orat. de Virg. cap. II, t. III, p. 115, 116.

² Apoc. XIV, 4.

¹ Galat. IV, 4.

² De sancta Virginit. n° 12, t. VI, col. 346.

*tuus, fortis et zelotes*¹. Et cette qualité de jaloux est si naturelle à Dieu, qu'elle fait un de ses noms, comme il est écrit en l'Exode : *Dominus zelotes nomen ejus*² : « Son nom est le Seigneur « jaloux. » Il paraît donc assez que Dieu est jaloux, et peu de personnes l'ignorent. Mais que l'ouvrage de notre salut, que le mystère de rédemption, que nous honorons durant ces saints jours, soit un effet de sa jalousie, c'est ce que vous n'avez pas peut-être encore entendu, et qu'il est nécessaire que je vous explique, puisque mon sujet m'y conduit.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Dieu qui nous en assure, en termes exprès, par la bouche de son prophète Isaïe : *De Jerusalem exhibunt reliquias, et salvatio de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet istud*³ : « Dans les ruines de « Jérusalem il restera un grand peuple que Dieu « délivrera de la mort; le salut paraîtra en la « montagne de Sion : la jalousie du Dieu des armées fera cet ouvrage. » Après des paroles si claires, il n'est pas permis de douter que le mystère de notre salut ne soit un effet de jalousie : mais de quelle sorte cela s'accomplit, il n'est pas fort aisé de le comprendre. Car, mes sœurs, que la jalousie du Dieu des armées le porte à châtier ceux qui le méprisent, je le conçois sans difficulté ; c'est le propre de la jalousie. Et je remarque aussi dans les saintes Lettres que Dieu n'y parle guère de sa jalousie, qu'il ne nous fasse en même temps craindre ses vengeances. « Je « suis un Dieu jaloux, dit le Seigneur : » *Deus fortis, zelotes*; et il ajoute aussitôt après : « vengeant « les iniquités des pères sur les enfants : » *visitans iniquitates patrum in filios*⁴. « Dieu est « jaloux, dit Moïse; » et il dit dans le même lieu que « Dieu est un feu consumant; l'ardeur de sa jalousie brûle les pécheurs : » *Dominus Deus tuus ignis consumens est, Deus æmulator*⁵. Et le prophète Nahum a joint ces deux choses : « Le « Seigneur est un Dieu jaloux; et le Seigneur est « un Dieu vengeur : » *Deus æmulator et ulciscens Dominus*⁶, tant ces deux qualités sont inséparables !

Que s'il est ainsi, chrétiens, se peut-il faire que nous rencontrions le principe de notre salut dans la jalousie, qui semble être la source des vengeances ? Et après que le prophète a uni un Dieu jaloux et un Dieu vengeur, oserons-nous espérer de trouver ensemble un Dieu jaloux et un Dieu sauveur ? Néanmoins il est véritable : ce qui a

¹ Exod. xx, 5.
² Ibid. xxxiv, 14.
³ Is. xxxvii, 32.
⁴ Exod. xx, 5.
⁵ Deut. iv, 24
⁶ Nah. i, 2.

sauvé le peuple fidèle, c'est la jalousie du Dieu des armées; vous l'avez ouï de sa propre bouche : *Zelus Domini exercituum faciet istud*¹. Mais il ne vous faut plus tenir en suspens; il est temps d'expliquer un si grand mystère. Un excellent auteur de l'antiquité nous en va donner l'ouverture : ce grand homme, c'est Tertullien. Il dit que Dieu a recouvré son image, que « le diable « avait enlevée, par une opération de jalousie : » *Deus imaginem suam, a diabolo captam, æmula operatione recuperavit*². Voilà peu de paroles, messieurs; mais elles renferment un sens admirable qu'il faut tâcher de développer.

Pour cela, il est nécessaire de reprendre les choses d'un plus haut principe, et de rappeler en votre mémoire la témérité de cet ange, qui, par une audace inouïe, a voulu s'égalier à Dieu, et se placer jusque dans son trône. Repoussé de sa main puissante, et précipité dans l'abîme, il ne peut quitter le premier dessein de son audace démesurée, il se déclare hautement le rival de Dieu. C'est ainsi que Tertullien l'appelle³ : *Æmulus Dei*; « le jaloux, le rival de Dieu. » Il se veut faire adorer en sa place : il n'a pu occuper son trône, il lui veut enlever son bien. Il entre dans le paradis terrestre, furieux et désespéré : il y trouve l'image de Dieu, c'est-à-dire, l'homme, image chérie et bien-aimée, que Dieu avait faite de sa propre main; il la séduit, il la corrompt. Surprise par ses flatteries, elle s'abandonne à lui. La parjure qu'elle est, l'ingrate et l'infidèle qu'elle est, au milieu des bienfaits de son époux, dans le lit même de son époux (pardonnez-moi la hardiesse de cette parole, que je ne trouve pas encore assez forte pour exprimer l'indignité de cette action); dans le lit même de son époux, elle se prostitue à son rival. O insigne infidélité ! ô lâcheté sans pareille ! Fallait-il quelque chose de plus que cette honteuse prostitution faite à la face de Dieu, pour l'exciter à la jalousie ? Il s'y excite en effet. Mon épouse s'est fait enlever, mon image s'est laissé corrompre, elle que j'avais faite avec tant d'amour, dont j'avais moi-même formé tous les traits, que j'avais animée d'un souffle de vie sorti de ma propre bouche.

Que fera, mes frères, ce Dieu fort et jaloux, irrité d'un si infâme abandonnement ? Que fera-t-il à cette épouse qui a méprisé un si grand amour, et offensé si fortement sa jalousie ? Certainement il pouvait la perdre. Mais, ô jalousie miséricordieuse ! il a mieux aimé la sauver. O rival ! je ne veux point qu'elle soit ta proie ; je ne

¹ Is. xxxvii, 32.
² De Carne Christi, n° 17.
³ De spect. n° 2.

la puis souffrir en tes mains : ce spectacle indigne irrite mon cœur, et le provoque à jalousie. Piqué de ce sentiment, il court après pour la retirer : il descend du ciel en la terre, pour chercher son épouse qui s'y est perdue. Il vient nous sauver des mains de Satan, jaloux de nous voir en sa puissance. Vous l'avez vu ces jours passés naître en Bethléem ; il vous a fait annoncer par ses anges qu'il était votre Sauveur : la jalousie du Dieu des armées a fait cet ouvrage. Certes, cette manière admirable dont il se sert pour nous retirer, montre assez, si nous l'entendons, que c'est la jalousie qui le fait agir. Car considérez, je vous prie, qu'il n'envoie pas ses anges pour nous délivrer ; il y vient lui-même en personne : *Deus ipse veniet, et salvabit vos*¹. Et cela pour quelle raison, si ce n'est afin que nous comprenions que c'est à lui que nous devons tout ; et que nous lui consacrons tout notre amour, comme nous tenons de lui seul tout notre salut.

C'est pourquoi nous voyons dans son Écriture qu'il n'est pas moins jaloux de sa qualité de Sauveur, que de celle de Seigneur et de Dieu. Écoutez comme il en parle, messieurs : *Ego Dominus, et non est ultra Deus absque me : Deus justus et salvans, non est præter me*² : « Je suis le Seigneur, et il n'y a point d'autre Dieu que moi ; « je suis le Dieu juste, et personne ne vous sauvera que moi. » Il me semble que ce Dieu jaloux adresse sa voix, comme un amant passionné à la nature humaine infidèle. O volage, ô prostituée ! qui m'as quitté pour mon ennemi ; n'est-ce pas moi qui suis le Seigneur ? et il n'y a point de Dieu que moi. Regarde qu'il n'y a que moi qui te sauve ; et si tu m'as oublié après t'avoir créée, reviens du moins quand je te délivre. Voyez, mes frères, comme il est jaloux de la qualité de Sauveur. Et ailleurs, se glorifiant de l'ouvrage de notre salut : C'est moi, c'est moi, dit-il, qui l'ai fait : ce ne sont ni mes anges, ni mes archanges, ni aucune des vertus célestes ; c'est moi seul qui l'ai fait, c'est moi seul qui vous porterai sur mes épaules, c'est moi seul qui vous sauverai : *Ego feci, ego feram, ego portabo, ego salvabo*³. Tant il est jaloux de cette gloire, tant notre délivrance lui tient au cœur, tant il craint que nos affections ne se partagent !

Et c'est pour cette même raison qu'il nous fait, dit saint Chrysostôme⁴, des présents si riches. Il voit que nous recevons à pleines mains les présents de son rival qui nous séduit : il nous amuse par une pomme ; il nous gagne par des biens

¹ Is. xxxv, 4.
² Ibid. xlv, 21.
³ Ibid. xlvi, 4.
⁴ In Ep. i, ad Cor. Hom. xxiv, n° 2, t. x, p. 213.

trompeurs qui n'ont qu'une légère apparence. Chrétiens, il en est jaloux. Quoi, l'on préfère des présents si vains à tant de bienfaits si considérables ! Que fera-t-il, dit saint Chrysostôme ? Il fera comme un amant passionné, qui, voyant celle qu'il recherche gagnée par les présents des autres prétendants, multiplierait aussi les siens sans mesure pour emporter le dessus, et la dégoûter des présents des autres : ainsi fait le sauveur Jésus. Pour détourner nos yeux et nos cœurs des libéralités trompeuses de notre ennemi, il redouble ses dons jusqu'à l'infini, il nous donne son Esprit et sa grâce, il nous donne son trône et sa gloire, il nous donne son royaume et son héritage, il nous donne sa personne et sa vie, il nous donne son corps et son sang. Et que ne nous donne-t-il pas ? Voyez, voyez, dit-il, si cet autre prétendant que vous écoutez ; voyez s'il pourra égaler une telle munificence. A quelque prix que ce soit, il est résolu de gagner nos cœurs ; et nous voudrions nous défendre d'une jalousie si obligeante ! J'en ai dit assez pour vous faire voir que le Dieu sauveur est jaloux, et qu'il nous sauve par sa jalousie : *Æmula operatione*. Mais s'il en a l'ardeur et les transports, il en a aussi les regards et la vigilance.

Il a, ma sœur, des yeux de jaloux, toujours ouverts pour veiller sur vous, pour étudier tous vos pas, pour observer toutes vos démarches ; et sans m'engager dans de longues preuves d'une vérité si constante, considérez seulement l'état où vous êtes. Et ces grilles, et cette clôture, et tant de contraintes différentes, n'est-ce pas assez pour vous faire comprendre combien sa jalousie est délicate ? Il vous renferme soigneusement, il rend de toutes parts l'abord difficile, il observe jusqu'à vos regards ; et ce voile qu'il met sur votre tête, montre assez qu'il est jaloux et de ceux qu'on jette sur vous, et de ceux que vous jetez sur les autres. Il compte tous vos pas, il règle votre conduite jusqu'aux moindres choses : ne sont-ce pas des actions d'un amant jaloux ? Il n'en fait pas ainsi à tous les fidèles ; mais c'est que s'il est jaloux de tous les autres, il l'est beaucoup plus de ses épouses. Étant donc ainsi observée de près, pour vous garantir des effets d'une jalousie si délicate, il ne vous reste, ma chère sœur, qu'une obéissance toujours ponctuelle, et un entier abandonnement de vos volontés. Marchez par la voie qu'il vous prescrit, par la règle qu'il vous a donnée : écoutez son ange qui vous avertit ; ce sont vos supérieurs qui tiennent sa place. Vivant de la sorte, ma sœur, espérez tout de son amour, et n'appréhendez rien de sa jalousie. Il serait trop long de parler de l'obéissance ; ce mot suffira. Il faut finir par une réflexion sur la jalousie.

Sachez donc que ce Dieu jaloux veut que ses fidèles le soient aussi, et qu'une sainte jalousie nous soit comme un aiguillon, pour nous exciter à son service. *Ecce venio cito; tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam*¹: « Je viendrai bientôt; tenez fortement ce qui a été mis en vos mains, de peur que votre couronne ne soit donnée à un autre. » Pourquoi parle-t-il de la sorte? pourquoi nous destiner une couronne qui doit briller sur une autre tête? Que ne la destinait-il tout d'abord à celui qui la devait enfin obtenir? Pour nous exciter à la jalousie. C'est ainsi qu'il a fait à l'égard des Juifs. [Ils étaient le peuple choisi; c'était à eux que les promesses avaient été faites, et ils devaient en recevoir l'accomplissement: mais leur incrédulité a suspendu à leur égard l'effet des miséricordes qui leur étaient réservées.] Dieu a appelé les Gentils pour exciter les Juifs à jalousie; de peur qu'ils ne perdissent la place que tant d'oracles divins leur avaient promise. « Leur chute est devenue une occasion de salut aux Gentils; afin que l'exemple des Gentils leur donnât de l'émulation pour les suivre: » *Illorum delicto salus est Gentibus, ut illos æmulentur*. « Tant que je serai l'apôtre des Gentils, dit saint Paul², je travaillerai à rendre illustre mon ministère, pour tâcher d'exciter de l'émulation dans l'esprit des Juifs qui me sont unis selon la chair, et d'en sauver quelques-uns: » *Quandiu ego sum Gentium apostolus, ministerium meum honorificabo: si quomodo ad æmulandum provocem carnem meam, et salvos faciam aliquos ex illis*. Comme un père, dit saint Chrysostôme³, qui appelle son fils pour le caresser; ce fils mutin et opiniâtre refuse ses embrassements, il en fait approcher un autre, et il attire par la jalousie celui que l'amour n'avait pas gagné. Que tel ait été le dessein de Dieu, il nous le déclare lui-même formellement par la bouche de Moïse: « Ils m'ont, dit-il, piqué de jalousie, en adorant ceux qui n'étaient point dieux, et ils m'ont irrité par leurs vanités sacrilèges; et moi je les piquerai aussi de jalousie, en aimant ceux qui ne forment pas un peuple, et je les irriterai en substituant à leur place une nation insensée: » *Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis; et ego provocabo eos in eo qui non est populus, et in gente stulta irritabo illos*⁴.

Cet innocent artifice de sa bonté paternelle a été inutile aux Juifs. Dieu leur a voulu donner de

¹ Apoc. III, 11.

² Rom. XI, 11, 13, 14.

³ In Ep. ad Rom. Hom. XVIII, n° 3, t. IX, p. 634.

⁴ Deut. XXXII, 21.

la jalousie, pour les enflammer à le suivre; ils l'ont refusé. Vive Dieu! dit le Seigneur, cette jalousie fera leur supplice. « Ce sera alors, leur dit Jésus-Christ, qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez qu'Abraham, Isaac, Jacob, et tous les prophètes seront dans le royaume de Dieu, et que vous autres vous serez chassés dehors: » *Ibi erit fletus et stridor dentium*. « Il en viendra d'orient et d'occident, du septentrion et du midi, qui auront place au festin dans le royaume de Dieu: alors ceux qui sont les derniers seront les premiers, et ceux qui sont les premiers seront les derniers: » *Et venient ab oriente, et occidente, et aquilone, et austro, et accumbent in regno Dei: et ecce sunt novissimi qui erant primi, et sunt primi qui erant novissimi*¹. « Les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: » *Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores*². La jalousie [leur fera sentir son aiguillon dans toute sa force], et ensuite la rage et le désespoir [achèveront de leur ronger le cœur; parce qu'ils connaîtront l'inutilité de tous leurs regrets]: *Ibi erit fletus et stridor dentium*. L'un des grands supplices des damnés, sera de voir la place qui était destinée pour eux, [occupée par d'autres]. Que ce trône est auguste! que cette couronne est brillante! Elle était préparée pour moi, et je l'ai perdue par ce misérable plaisir d'un moment. Chrétien, où est ton courage?

« Tenez donc, ma sœur, fortement ce qui a été mis entre vos mains, de peur que votre couronne ne soit donnée à un autre: » *Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam*. La couronne de l'Époux appartient, en quelque sorte, à l'épouse; ne la perdez pas: songez au mépris que l'on a pour une épouse répudiée. [Travaillez à soutenir cette haute dignité d'épouse de Jésus-Christ, par une vie entièrement dégagée des objets sensibles. Occupez-vous sans cesse des moyens de vous rendre de plus en plus digne de ses chastes embrassements, en évitant soigneusement tout ce qui pourrait blesser son œil jaloux. Vivez ainsi dans une continuelle attente de sa venue: soupirez avec ardeur après son retour: n'ayez d'amour, de cœur, d'esprit, de mouvement que pour lui; afin que, tout embrasée du désir de le posséder, vous méritiez, lorsqu'il paraîtra, d'entrer dans la salle des noces pour consommer éternellement ce bienheureux mariage que vous allez contracter avec lui.]

¹ Luc. XIII, 28, 29, 30.

² Matth. VIII, 11.

EXORDE

POUR LE MÊME DISCOURS.

Il est écrit, mes sœurs, dans le livre de la Genèse, que « l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse¹; » et saint Augustin nous enseigne² qu'on ne peut jamais bien entendre le sens véritable de ce passage, si l'on ne l'applique au Fils de Dieu. En effet, dit ce saint évêque, selon l'usage des choses humaines, il fallait dire que c'était l'épouse qui quitte la maison paternelle pour s'attacher à son époux; et il n'y a, ce semble, que Jésus-Christ seul dont l'on puisse parler en un sens contraire. Car il est cet époux céleste qui a, en quelque sorte, quitté Dieu son Père qui l'engendre dans l'éternité, et sa mère la Synagogue qui l'a engendré dans le temps, pour s'attacher à son Église, que son sang et son esprit lui ont ramassé de toutes les nations de la terre. Si je vous disais de moi-même que c'est en cette journée que l'Église célèbre ces noces avec son cher et divin Époux, vous croiriez peut-être, messieurs, que c'est une invention que j'aurais trouvée, pour joindre le mystère de cette fête avec la cérémonie que nous allons faire, que tous les saints Pères appellent des noces. Mais il n'en est pas de la sorte, c'est l'Église elle-même qui chante dans l'office de cette journée: *Hodie caelesti Sponso juncta est Ecclesia*: « Aujourd'hui l'Église a été unie avec son Époux; » elle célèbre en ce mystère le jour de son mariage. Tellement, ma très-chère sœur, que vos noces spirituelles avec Jésus-Christ se rencontrant si heureusement avec celles de la sainte Église dans une même solennité, il ne me sera pas malaisé d'accommoder le sujet que vous me donnez de parler, avec celui de la fête que nous célébrons aujourd'hui; et j'espère traiter l'un et l'autre, pourvu qu'il plaise à l'Époux céleste, dont je dois raconter les louanges, de m'accorder le secours de son Esprit, par l'intercession de sa sainte Mère. *Ave*.

* Cet exorde paraît avoir été destiné pour ce sermon, qui en manque effectivement: mais comme il ne pourrait être mis en tête du discours sans en déranger l'ordre et la suite, et sans y faire pour cette raison des changements, nous avons pris le parti de le renvoyer à la fin du Sermon. (Édit. de Déforis.)

¹ Genes. II, 24.

² De Genes. cont. Manich. lib. II, n° 37, t. I, col. 680.

SERMON

POUR UNE PROFESSION,

PRÊCHÉ

LE JOUR DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Combien il en a coûté à Jésus-Christ pour le contrat de son mariage avec l'Église. Trois qualités de cet Époux des vierges chrétiennes. Dans quel dessein a-t-il acquis les hommes. Pourquoi ne devons-nous rechercher dans ce nouveau Roi aucune marque extérieure de grandeur royale. Conditions qu'il exige de celles qu'il prend pour ses épouses. Prérogative des vierges chrétiennes: pureté qui leur est nécessaire. Extrême jalousie de leur Époux: comment elles doivent se conduire, pour ne pas offenser ses regards.

Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se.
Les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Apoc. XIX, 7.

Le mystère de notre salut nous est proposé dans les saintes Lettres sous des figures diverses, dont la plus fréquente, mes sœurs, c'est de nous représenter cet ouvrage comme l'effet de plusieurs actes publics, passés authentiquement par le Fils de Dieu en faveur de notre nature. Nous y voyons premièrement l'acte d'amnistie et d'abolition générale, par lequel il nous remet nos péchés: ensuite, nous y lisons le traité de paix, par lequel il pacifie le ciel et la terre, et le rachat qu'il a fait de nous pour nous retirer des mains de Satan. Nous y lisons aussi en plus d'un endroit le testament mystique et spirituel, par lequel il nous donne la vie éternelle, et nous fait ses cohéritiers dans le royaume de Dieu son père. Enfin il y a le sacré contrat par lequel il épouse sa sainte Église, et la fait entrer avec lui dans une bienheureuse communauté. De ces actes, et de quelques autres qu'il serait trop long de vous rapporter, découlent toutes les grâces de la nouvelle alliance: et ce que j'y trouve de plus remarquable, c'est que notre aimable et divin Sauveur les a tous ratifiés par son sang. Dans la rémission de nos crimes, il est notre propitiateur par son sang: « Dieu l'ayant proposé pour être la victime de réconciliation par la foi que les hommes auraient en son sang; » *Propitiationem per fidem in sanguine ipsius*¹. S'il a pacifié le ciel et la terre, c'est par le sang de sa croix: *Pacificans per sanguinem crucis ejus*². S'il nous a rachetés des mains de Satan, comme un bien aliéné de son domaine, les vieillards lui chantent dans l'Apocalypse que son sang a fait cet ouvrage: « Vous nous avez rachetés par votre sang, » lui disent-ils: *Redemisti nos in sanguine tuo*³: et pour

¹ Rom. III, 25.

² Col. I, 20.

³ Apoc. V, 9.